

Franz Schubert
La Belle Meunière

I.

L'idée d'un cycle de lieder qui occupe toute une soirée de concert était une idée originale en 1823 lorsque Schubert commença la composition de *Die schöne Müllerin*, même s'il existait le précédent du cycle « À la bien-aimée lointaine » de Beethoven, qui est de dimension beaucoup plus modeste. L'idée du cycle substitue à la forme architectonique, qui est celle des pièces instrumentales, et à la forme dramatique, qui est celle de l'opéra, une forme à épisodes, une forme fragmentée. Or, le concept du fragment est central dans le premier romantisme allemand, celui des frères Schlegel et de Novalis. On peut lire dans la revue *L'Athenaeum*, qui date de l'année même de la naissance de Schubert, 1797, ces pensées fragmentaires sur le fragment :

« Nombre d'œuvres des Anciens sont devenues fragments. Nombre d'œuvres des Modernes le sont dès leur naissance. » (fragment 24) « Pareille à une petite œuvre d'art, un fragment doit être totalement détaché du monde environnant, et clos sur lui-même comme un hérisson. » (fragment 206)

La forme du cycle offre une trajectoire dans le temps, un mouvement qui se constitue par lui-même, sans cadre préétabli. Le premier chant de *Die schöne Müllerin* a pour titre « *Wandern* » : se mettre en marche, sans but déterminé. C'est l'idée du voyage, qui était une réalité dans la formation des intellectuels et des artistes allemands de l'époque, et dont on retrouve l'écho dans les romans de formation, les *Bildungsromane*, le plus célèbre d'entre eux étant *Les années d'apprentissage de Wilhelm Meister* de Goethe, dans lequel tous les compositeurs – et Schubert parmi eux – ont puisé pour écrire des lieder, notamment autour la figure de Mignon.

Toutefois, chez Schubert, dans les deux cycles composés sur des textes de Wilhelm Müller, le voyage ne conduit pas le protagoniste à se former pour être en mesure d'entrer dans le monde réel, mais il conduit à la mort. *Winterreise* commence là où *Die schöne Müllerin* s'achève, sur ces mots tout simples mais lourds de signification dans les deux cycles : « *Gute Nacht* ». On peut s'étonner qu'un compositeur si jeune exprime un tel désespoir, une telle absence d'issue : Schubert n'a en effet que 25-26 ans lorsqu'il compose *Die schöne Müllerin*, trente lorsqu'il écrit *Winterreise*. Pour le comprendre, il faut avoir conscience de la réalité politique de l'époque, marquée par un retour brutal à l'Ancien Régime et par une répression féroce qui s'abat sur tous ceux qui demeurent favorables aux idées de liberté que la Révolution française avait véhiculées et que, peu ou prou, les guerres napoléoniennes avaient encouragées. Metternich met en place un régime de terreur : la police secrète constitue 1/20^e d'une population estimée entre 200'000 et 250'000 personnes. Les espions sont partout, notamment dans les cafés, où ils notent tout ce qui se dit ; les milieux intellectuels et artistiques sont surveillés de près, en particulier les universités ; la censure est impitoyable avec les publications, y compris les livrets d'opéras. D'ailleurs, la publication contenant les poèmes du *Winterreise*, que Schubert mettra en musique, est interdite : elle circule clandestinement. Le choix de Schubert n'en est que plus significatif (Schubert était protégé par le fait qu'il était peu connu, sa musique ne circulant que dans des cercles privés). Ainsi, à l'idée du voyage formateur – en particulier en direction de l'Italie –, s'oppose l'enfermement dans un système politique oppressif et oppressant. C'est de cela dont les deux cycles de lieder de Schubert – comme beaucoup de ses autres lieder – témoignent.

Dans une lettre datée de septembre 1824, soit peu après l'achèvement de *schöne Müllerin* et du *Quatuor « La jeune fille et la mort »*, dont le titre est éloquent, il parle « de la vie insignifiante qui caractérise notre époque » et joint un poème de son crû, intitulé *Plainte au peuple!* :

O jeunesse de notre temps, tu es partie !

Ceci est la page 1 du document.

Pour obtenir le document en entier, adressez une demande motivée à
contact@liedetmelodie.org



La force d'un peuple innombrable est gaspillée
Pas un seul qui se distingue de la masse
Et tout le monde passe, insignifiant.

De ma force gaspillée, seule me reste
Cette douleur trop forte, cette douleur dévorante
Car, dans mon inaction, le temps présent m'écrase,
Ce temps interdit d'accomplir de grandes choses.

Dans cet âge des infirmités, le peuple rampe ;
Les exploits de la jeunesse, il les voit comme des rêves,
Chacun se moque des rimes dorées,
N'accordant plus aucune attention à la force de leur contenu.

À toi seul, ô art sacré, il est donné encore
De décrire par tes images une époque de vigueur et d'action
Pour apaiser un peu la grande douleur
Qui nous brouille à jamais avec notre destin.

Il faut avoir cela en tête lorsqu'on écoute la musique de Schubert, car c'est l'arrière-plan qui détermine toute sa production et qui donne son sens au cycle de la Belle Meunière, à ce voyage vers la mort.

Schubert fut très directement confronté à la répression politique de l'époque. Il faisait partie d'un cercle d'amis – poètes, peintres, employés –, qui formaient une sorte de micro-société dans la société, à la fois lieu de refuge et lieu de résistance. C'est là qu'il dévoilait ses compositions. Parmi eux, un certain Johannes Senn, qui combattait ouvertement la dictature de Metternich. En 1820, au petit matin, il est arrêté, mis en prison durant un an puis déporté dans le Tyrol. Le jour de son arrestation, Schubert, qui était présent, se fait molester par la police et s'en tire avec un œil au beurre noir. Or, il mettra deux de ses poèmes en musique peu après, ce qui constitue un geste significatif. L'un de ces poèmes a pour titre : *Le chant du cygne* (*Schwannengesang*, D. 744) :

Comment puis-je exprimer ce sentiment de la mort
Qui court dans mes membres et les dissout ?
Comment puis-je chanter le sentiment d'une vie nouvelle
qui te délivre, ô Esprit, à travers son souffle.

Il gémit, il chante
La crainte de l'anéantissement
La joie de la transfiguration
Jusqu'à ce que la vie s'enfuie.
Voilà ce que signifie le chant du cygne !

L'esprit de Senn perdurera dans le cercle schubertien bien après son arrestation.

L'auteur du texte de *Die schöne Müllerin*, Wilhelm Müller, appartenait lui aussi à un cercle de poètes et d'artistes dissidents à Berlin, dans lequel on trouve aussi les noms d'Arnim et de Rellstab. Contemporain presque exact de Schubert (1794-1827), il n'a hélas jamais rien su des œuvres de son collègue, bien qu'il appelait à mettre en musique sa poésie, comme un complément souhaitable. Müller s'était engagé dans la bataille pour la liberté, et il prendra parti pour l'indépendance de la Grèce dans ses *Griechenlieder* (1821), qui lui vaudront le surnom de « Müller le Grec ». C'est dans son cercle littéraire qu'est née l'idée de la Belle Meunière, sous la forme d'un jeu littéraire où chacun

Ceci est la page 2 du document.

Pour obtenir le document en entier, adressez une demande motivée à
contact@liedetmelodie.org

